
AlmaTourism

Journal of Tourism, Culture and Territorial Development

Les Raisons Sociales des Problèmes Écologiques Actuelles

Mustafina, K. *
KeyCount (Russia)

Il existe actuellement une disparité dans le domaine d'aménagement territorial et du planning urbain. En effet, si le concept financier d'un projet architectural est d'habitude bien pensé, en revanche son impact sur l'environnement n'est pas prise en compte. Les lois vertes fonctionnent de la même façon : si le standard contribue à un retour sur investissement plus rapide, il devient prioritaire et mis en avant comme un signe d'appartenance au mouvement populaire et bien à la mode ; sinon les investisseurs cherchent des solutions de contournement.

Cependant, les méthodes durables élaborées semblent résoudre, au moins partiellement, les problèmes écologiques et sociaux que nous rencontrons actuellement. Ces problèmes se déclinent de nombreuses façons : l'air pollué des métropoles, le trafic perturbé, la surpopulation et la concentration des flux dans certaines zones alors que d'autres restent sous-développées... A cela s'ajoutent la criminalité, la pauvreté extrême, etc. Mais elles ne sont pas prises au sérieux, car elles nécessitent un retour sur investissement plus long, un coût plus élevé, et impliquent de multiples risques.

Par contre, la quête des profits rapides peut aboutir aux problèmes sérieux que sont la dégradation environnementale et perte d'identité sociale, mais aussi la réduction des bénéfices à long terme. Ceci se vérifie pour les territoires développés, mais surtout pour les destinations nouvelles qui peut-être représentent la dernière chance d'utiliser les ressources naturelles « sans compromettre les besoins des générations futures »¹. On voit s'y ajouter le côté

* E-mail address: ksenia.mustafina@keycount.ru
Phone: +37254268362

¹ BRUNTLAND H. (1987), Rapport de la Commission mondiale sur l'environnement et le développement de l'ONU, 318 p.

social avec l'augmentation de l'abîme entre les riches et les pauvres, l'abandon des sites impopulaires, et la qualité de l'emploi...

Donc, la problématique de cet article s'articule autour la conciliation des trois piliers du développement touristique durable. Quel est le bon compromis entre les éléments économiques, socioculturels et environnementaux en aménagement et en mise en tourisme des territoires ? Quel est le frein de la réalisation des politiques durables élaborées ?

Les trois hypothèses de réponse suivantes ont guidé ces travaux de recherche. La première réside en la compréhension incorrecte et superficielle de la notion de développement durable, qui amène à percevoir dernier comme un mouvement écologique. Une telle vision générale du phénomène, repoussant une bonne partie des investisseurs sous le prétexte que ce secteur n'est pas rentable, doit nécessairement être surmontée pour une coordination des démarches en faveur du développement touristique durable. La seconde hypothèse repose sur l'idée que malgré l'opinion répandue selon laquelle le coût économique représente l'obstacle principal, ce sont en fait les facteurs sociaux et psychologiques qui freinent la réalisation du développement durable. Ainsi, le travail d'éducation et de formation s'avère probablement plus efficace que le système des privilèges financiers. Une dernière hypothèse consiste à dire de manière générale, qu'il existe une distinction entre démarches globales de tourisme durable et la gouvernance au niveau local. Il serait alors indispensable que les différents acteurs du système touristique s'accordent sur une culture partagée du tourisme durable pour agir de manière cohérente.

1. Du Développement durable à la Mise en tourisme durable: concepts et enjeux

1.1 La Mise en tourisme durable: le processus complexe et interdisciplinaire

Aujourd'hui encore la Mise en Tourisme Durable n'est toujours pas une évidence, la définition même de son élément central, le développement Durable, n'étant pas stabilisée et toujours sujette à de nombreuses controverses.

Après avoir étudié les différentes définitions existantes depuis 1970, nous avons décidé de retenir celle basée sur la définition du tourisme durable de l'OMT² et la vision tripolaire du développement durable qui a été exposée lors de la conférence de Rio et Johannesburg³. Nous pensons que « *la mise en tourisme durable est le processus de développement touristique planifié, volontariste,*

² OMT, Baromètre du tourisme mondial, volume 8, n°1, janvier 2010, 8 p.

³ NATIONS UNIES (2002), Rapport du Sommet mondial pour le développement durable – Johannesburg (Afrique du Sud), 195 p.

d'un espace géographique qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre à leurs propres besoins ». Ce processus repose sur la mise en place d'une économie viable et équitable, sur le respect des identités socioculturelles et sur la protection de l'environnement.

Nous avons essayé de regrouper les concepts du processus de la mise en tourisme des territoires dans un schéma pour montrer notre vision de ce processus (Cf. Figure 1).

Nous citons quatre types d'acteurs différents qui sont liés dans le système : touristes et visiteurs, investisseurs, résidents, autorités locales. Les deux cas présentent les deux modèles de la mise en tourisme de la destination. Le premier est basé sur les retombées économiques, le second – sur l'authenticité et la singularité du site.

Dans le premier cas, les décideurs ne cherchent qu'à augmenter les retombées économiques, en faisant la promotion de clichés touristiques. Ces stéréotypes, qui fondent l'imaginaire géographique, attirent bien évidemment, les touristes dans la région. Par conséquent, les flux financiers générés par l'activité touristique reviennent au gouvernement, bouclant ainsi le cercle vicieux de la « mise en tourisme ». Finalement, on constate que la politique touristique élaborée sur des objectifs de rentabilité économique vise le tourisme de masse et entraîne une destruction culturelle et naturelle du site par la suite.

Cependant, si nous remplaçons les stéréotypes par l'authenticité, l'identité et la singularité, recherchés par les « gourmets de tourisme », le modèle économique fonctionnera aussi, mais l'orientation générale ira vers la valorisation et la patrimonialisation du site, ainsi que la préservation de la nature.

On peut parler de l'augmentation de l'attractivité territoriale et de la hausse de sa compétitivité par la suite dans les deux modèles. Cependant, si le premier cas illustre ces performances à court terme, le second introduit les principes de durabilité.

Le scénario réel, bien évidemment, s'écartera de la stratégie idéale et dépendra du niveau de la compréhension et de la prise en compte des principes de durabilité par les décideurs. En effet, il est très difficile, voire impossible, de concilier en pratique les trois piliers du développement durable – il y a toujours un qui pèsera plus que les autres en provoquant des conflits d'usage d'espace. Et la balance risque de pencher du côté économique et financier qui semble très attractif et peut mettre en cause la valorisation socioculturelle et la protection environnementale. Ou, d'autre part, la conservation de la nature risque de devenir excessive dans le cadre du réchauffement climatique et de la préservation maximale des systèmes biologiques existants, ce qui entraînera une baisse des revenus.

1.2 L'importance du facteur humain et de la gouvernance

La mise en tourisme comme une évolution transversale implique l'ensemble des acteurs du tourisme et requiert des connaissances des domaines contigus – que sont l'économie, la finance, la sociologie, le planning urbain, la jurisprudence... De plus, étant donné la double nature du développement territorial : à la fois créatif et destructeur, le rôle de la gouvernance des projets paraît primordial. En effet, même si les techniques écologiques sont irréprochables et les calculs financiers viables, la réalisation en elle-même du programme peut mener à une impasse si le système de management n'est pas pensé en détail. Ainsi, le choix politique et les principes de gestion sont les facteurs-clés d'une réussite de la mise en tourisme durable.

La mise en œuvre effective de ce mode de développement nécessite la participation active de tous les acteurs de la société civile, de la sphère économique et politique, des associations et des citoyens. L'importance du facteur humain en tant que moteur de la gouvernance doit donc être tout particulièrement signalée. Au cœur du triptyque du développement touristique durable, l'homme se trouve en position de décideur à des fonctions différentes à chaque étape de la réalisation des projets. En effet, sur chaque étape de la chaîne du développement touristique durable ce sont les hommes qui prennent la décision. De leur manière d'envisager leur rôle et de leur propre morale dépend le résultat de leur action. Il s'en suit soit une dégradation environnementale (économique, socioculturelle et naturelle) ou une valorisation du patrimoine.

2. Les contraintes économiques et écologiques

2.1 Les Normes Vertes d'aujourd'hui, sont-elles suffisantes ?

La présentation des Standards Verts existant en tant qu'outils de contrôle mais aussi indicateurs du degré de durabilité, illustre l'état actuel *panoramique* de développement (Cf. Figure 2).

Ainsi, la plupart des lois ont pour but de diminuer les symptômes des problèmes écologiques – le manque d'eau et d'énergie, la pollution, l'utilisation des ressources, le recyclage des déchets etc. Cependant, la source même de ces problèmes – la gestion et la gouvernance – n'est pas prise en compte dans la plupart des cas. L'exception est le standard BREEM qui considère le rôle du management comme important mais pas prioritaire. Les Standards Verts analysés reflètent également la perception du concept de durabilité. Nous pouvons dire que le développement durable est vu actuellement dans la plupart des pays comme une tentative de diminuer l'effet néfaste de l'aménagement territorial sur la nature. L'économie est pensée dans ce contexte comme opposée à l'élément d'environnement, tandis que l'aspect socioculturel n'est absolument pas pris en considération.

En tant que représentants du mouvement vert et durable, nous avons sélectionné trois Organisations internationales :

Greenpeace comme l'association de la paix au début, possédant une image environnementale forte dans le monde actuel ;

WWF avec le logo de panda, proclamant la protection des animaux mais agissant également pour « la création d'un futur dans lequel l'homme vivrait en harmonie avec la nature »⁴ ;

L'Unesco, qui malgré son orientation plutôt culturelle, présente également la valeur de développement touristique durable, vu ses objectifs de protection et de conservation du Patrimoine Mondiale pour les générations futures.

Le message des Organisations internationales dites vertes – WWF, Greenpeace et l'Unesco – ne cible pas non plus le facteur humain et la manière dont les populations perçoivent les choses à leur échelle. En effet, elles mettent en avant les thèmes de réchauffement global et la protection des forêts anciennes, de la flore et de la faune et la conservation des œuvres d'art, tandis que les paroles « notre Terre », « notre Planète » ou « notre Maison » sont très rares dans leur discours.

2.2 Les tendances durables actuelles

L'étude des tendances vertes internationales montre une approche plus systémique et complexe de l'aménagement du territoire et de la mise en tourisme de la destination (Cf. Figure 3). Le développement durable et la mise en tourisme sont désormais considérés comme des phénomènes à plusieurs facettes avec le tourisme en tant que vecteur de durabilité. Cependant, nous devons constater que le rôle de gestion et de gouvernance des projets, avec la décision humaine au centre, n'est toujours pas prioritaire.

3. Les solutions possibles

Partant du principe qu'il faut traiter une maladie et non ses symptômes, nous pouvons affirmer que pour changer la situation au niveau du développement durable, il faut commencer par ce facteur humain qui se trouve au milieu de la gouvernance.

La société de consommation qui prospère aujourd'hui dans la plupart des pays du monde, prescrit l'utilisation de tout pour le bien des gens et formule une idéologie du prendre et non du donner. La suite de ce mode, les principes de non-intervention dans la vie des autres et du développement individuel, se sont implantés profondément dans l'esprit des gens. Ainsi, la vie pour soi-même, l'attitude envers le salaire et les biens sociaux en tant que données, dirigent, justifient ou même excusent l'utilisation démesurée et impensée des ressources naturelles.

⁴ Source : <http://www.wwf.org/>

En outre, vu l'incertitude des conditions de vie futures, il est plus raisonnable de planifier à court terme. En d'autres termes, la perspective durable, surtout au niveau des investissements, ne rencontre pas une popularité suffisante.

Cependant, si au lieu de penser en tant que consommateur, on pensait en tant que créateur, il serait possible de réorienter le développement humain vers la durabilité. En effet, si les gens prennent soin tout d'abord de leur propre maison et des espaces communs, puis de la rue, du quartier... et de la ville, la planète sera également perçue comme un domicile et l'utilisation des ressources naturelles ne sera pas aussi insensée. De même façon, la créativité au niveau de l'emploi quand le salaire est proportionnel à la contribution de chacun, le remplacement de la routine par l'approche systémique pourrait amener au développement des économies locales, résolution des problèmes de transports, de la surpopulation de certaines zones et de l'abandon des autres, etc.

En plus, pour être plus efficace et attirer la réaction et l'action de masses, il serait utile de modifier le message des Organisations Vertes et des Standards. Le nouveau message doit peser sur les émotions et les besoins de chacun. L'exemple de soi-même et la participation des touristes et des habitants en aménagement du lieu peuvent jouer aussi pour l'implantation de la durabilité comme idéologie commune.

Afin de résoudre le conflit économie/écologie et de convaincre les investisseurs de financer les programmes verts, il faut parler leur langue. De cette manière, la planification financière dans le domaine environnemental est demandée pour attirer les fonds.

Les recommandations proposées ne garantissent pas la résolution de tous les problèmes du développement durable. Cependant, comme elles sont données à partir de la compréhension des raisons du fonctionnement inefficace des politiques vertes dans les pays différents, nous pensons qu'elles pourraient au moins changer de manière positive la situation actuelle.

Ces changements ne seront par contre possibles que si les conditions suivantes sont réunies : le partenariat public-privé et la coordination entre les parties prenantes, la démocratie participative, le partenariat entre les territoires à des échelles différentes, l'échange de savoir-faire. On doit souligner également le rôle de la formation et du système éducatif qui jette les bases pour le développement futur.

Par ailleurs, nous comprenons que cette transformation prendra beaucoup de temps, et que plusieurs générations devront passer pour que les gens préfèrent les profits à long termes à ceux immédiats et créent quelque chose pour le bien de tous et de la planète.

Conclusion

Ces travaux offrent ainsi une réponse aux trois hypothèses de recherche. Premièrement, ils confirment le fait que la compréhension du développement durable est ambiguë et que ce phénomène est perçu actuellement par les masses publiques comme le mouvement écologique. Cela diminue l'importance des principes de durabilité et crée des mythes autour du concept, en repoussant des investisseurs. Les standards verts et la promotion des organisations vertes globales ne contribuent pas non plus à l'évolution du concept, à cause de leur concentration sur les symptômes et non les raisons de la pathologie. En outre, le rejet de la priorité de la gouvernance en faveur des tendances vertes internationales, tandis que le facteur humain joue un rôle clé en réalisation des projets, bloque aussi le développement de durabilité. Ainsi, cet article valide également l'hypothèse selon laquelle les freins essentiels du développement durable reposent sur les caractères sociaux et psychologiques et non pas économiques ou financiers. Par ailleurs, le manque de coordination entre les parties prenantes, compte tenu de leurs buts différents dans le processus, renforce les obstacles sociologiques à la réalisation de la philosophie durable.

Néanmoins les multiples crises globales actuelles auxquelles s'ajoute le sentiment, de plus en plus répandu, d'un sérieux dysfonctionnement du système traditionnel, constitue peut-être l'éveil des consciences, comme point de départ de l'élaboration d'un concept nouveau de développement de l'humanité. Nous croyons que l'opportunité historique unique de jeter les bases pour la nouvelle économie verte a fait son apparition. Ce modèle sera capable d'investir de manière plus efficace le capital naturel et financier. Nous ne devons pas manquer cette chance de changer considérablement la façon de développer la civilisation humaine.

Figure 1: Modèle de la mise en tourisme basé sur les retombées économiques (en haut) et sur l'authenticité (en bas)

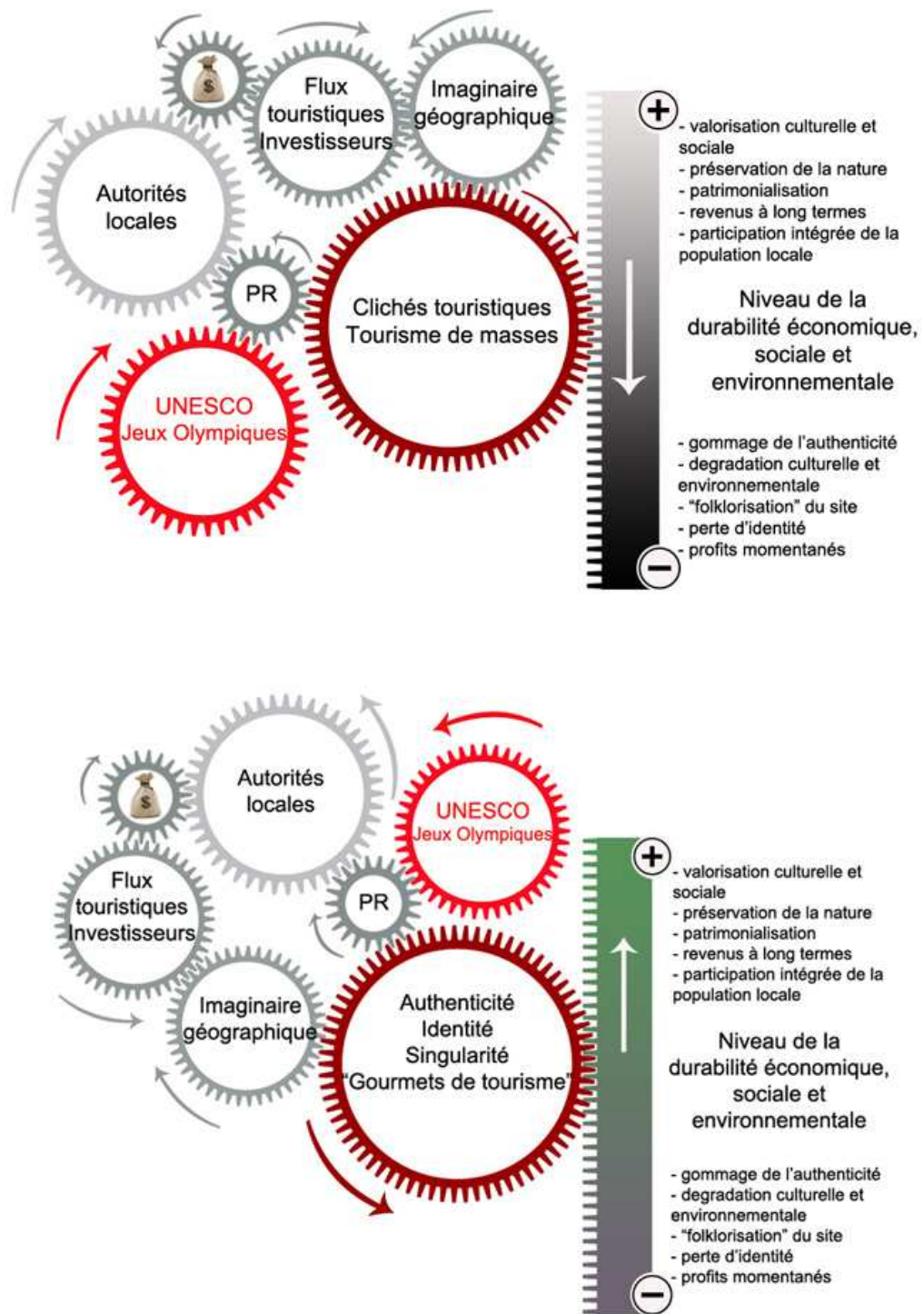


Figure 2 : Tableau d'analyse comparée des Standards Verts Internationaux

	LEED	BREEM UK / Europe / Gulf	DGNB	CASBEE	Green Star
Date d'élaboration	1998	1990	2009	2009	2009
Pays	USA, Canada	Pays d'Europe, GB, Pays de Golf, Russie	Allemagne, Autriche	Japon	Australie, Nouvelle Zélande, Afrique du Sud
Les secteurs d'activité essentiels	Energie Eau CO ₂ Ressources Impacts	Energie Eau Ressources Transports Pollution Recyclage des Déchets Management Santé et bien-être Ecologie Aménagement	Pratique de la construction Développement future Balance éco	Efficacité environnementale Version japonaise de LEED	Critères techniques de la construction Design environnemental Version limitée australienne de BREEM
Prise en compte du facteur humain	Pas de section de Management et de l'appuie sur le rôle de la gouvernance des projets	Section de Management est élaborée est comprend la formation des organisateurs du processus et le contrôle, cependant, le rôle de la gouvernance n'est pas soulignée	Comparaison des pratiques internationales, création du réseau professionnel, échange	Version japonaise de LEED	Le rôle du management est réduit à la capacité de trouver la langue commune avec les autres acteurs

Source: Rédaction des données et la mise en page K. Mustafina, M2 TEP Irest-Sorbonne, 2011

Figure 3 : Tableau d'analyse comparée des tendances internationales de l'aménagement territorial

	Etats-Unis, Canada	Pays d'Europe	Grande- Bretagne, EAU	Asie de Sud-Est, Australie
Tendance générale	Méthodes de l'écologie industrielle, éco-city Création des unités « agri-culturelles » dans les villes ou les banlieues Utilisations des sources énergétiques renouvelables Diminution de la climatisation Amélioration des transports en commun, planification routière optimisée, développement de la vélo-culture Densité des logements Croissance soutenable des villes Les toits verts Maison active Système de drainage soutenable Kserolandchafting			
Traits particuliers	Archologie, systèmes d'eau et canalisation, traitement des déchets, pollution de l'air	Mair vert, économie solaire efficace, consommation basse d'énergie, ville sans automobiles, matériaux durables	Programme « sans carbone », énergie solaire, design durable	Programme « sans carbone », chauffe-eaux solaires pour les résidents
Projets renommés	Arcosanti, Mesa-del-Sol, Duglas Ranch, Koyot Springs (Etats-Unis) Calgary (Canada)	Freiburg im Breisgau (Allemagne), Kalundborg (Danemark), Novoe Stupino (Russie), Elvstranden (Suède), Strasbourg, Bordeaux (France)	St David's, Leicester (GB), Abu-Dabi (EUA)	Maurland (Australie), Tiānjīn (Chine), Sondo (Corée), Singapour,

Source: Rédaction des données et la mise en page K. Mustafina, M2 TEP Irest-Sorbonne, 2011